

1er dimanche de l'Avent B

Première lecture Isaïe 63,16b-17.19b; 64,2b-7

Tu es, Seigneur, notre Père, notre Rédempteur: tel est ton nom depuis toujours. Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de ton chemin, pourquoi rends-tu nos cœurs insensibles à ta crainte? Reviens, pour l'amour de tes serviteurs et des tribus qui t'appartiennent. Ah! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi. Voici que tu es descendu, et les montagnes ont fondu devant ta face. Jamais on ne l'a entendu ni appris, personne n'a vu un autre dieu que toi agir ainsi envers l'homme qui espère en lui. Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie et qui se souvient de toi en suivant ton chemin. Tu étais irrité par notre obstination dans le péché, et pourtant nous serons sauvés. Nous étions tous semblables à des hommes souillés, et toutes nos belles actions étaient comme des vêtements salis. Nous étions tous desséchés comme des feuilles, et nos crimes, comme le vent, nous emportaient. Personne n'invoquait ton nom, nul ne se réveillait pour recourir à toi. Car tu nous avais caché ton visage, tu nous avais laissés au pouvoir de nos péchés. Pourtant, Seigneur, tu es notre Père. Nous sommes l'argile, et tu es le potier: nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.

Deuxième lecture 1 Corinthiens 1,3-9

Frères et sœurs, que la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la Parole et toutes celles de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est implanté solidement parmi vous. Ainsi aucun don spirituel ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

Évangile Marc 13,33-37

Jésus parlait à ses disciples de sa venue: "Prenez garde, veillez: car vous ne savez pas quand viendra le moment. Il en est comme d'un homme parti en voyage: en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous: Veillez!"

Réflexion

"A! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais..." Une nouvelle, fois, au début de l'Avent, ce cri monte vers Dieu, porté par la certitude du salut déjà donné, mais pas encore pleinement réalisé. Car notre Dieu est un Dieu qui vient, et Jésus Christ est pleinement engagé dans cette venue: "Il est, Il était et Il vient" (Ap 4,8). Encore faut-il bien nous situer devant ce mystère qui advient. Il serait vain de s'interroger sur le moment de la manifestation définitive du Seigneur: vieille tentation à laquelle succombent régulièrement les sociétés bouleversées et, aujourd'hui encore, bien des sectes qui s'érigent en prophètes de malheur.

Ce n'est pas la date, imprévisible, de la Parousie qui doit nous préoccuper, mais son caractère décisif, le jugement qu'elle prononcera sur tout le cours de l'histoire et de notre vie personnelle. Face à cette venue du Fils de l'homme que nul ne peut prévoir ni empêcher, à cette longue veillée dans la nuit de ce monde dont nous ignorons la fin, mieux vaut demeurer toujours en alerte, prendre conscience de notre responsabilité à l'égard du présent, et donner à chaque instant son poids d'éternité.

Tout particulièrement, en ne cessant, comme saint Paul, de rendre grâce. Certes, nous vivons encore avec parcimonie de toutes les richesses que Dieu nous a données dans le Christ. Mais l'action de grâce n'est pas l'expression d'une autosatisfaction démobilitatrice. Il faut, au contraire, dans la conscience de ce que nous ne sommes pas et ne faisons pas encore, nous tourner vers Celui qui est le commencement et la fin de toutes choses, dénoncer ce qui freine autant qu'annoncer ce qui accélère sa venue. Alors, comme une écharde dans la chair du siècle, les chrétiens deviennent la vigilance du monde, triomphant du sommeil et relançant l'espérance: "Viens, Seigneur Jésus!" (Ap 22,20).